the bridge by christian berst
présente

comme je me voudrais “être”

marc donnadieu curator

12
2024

En 2020, à l'occasion de ses 15 ans, *christian berst art brut* ouvre un 2e espace de 40 m², qui fait face à la galerie principale et qui se nomme *the bridge*. Cette passerelle entre l'art brut et d'autres catégories de l'art permet, 7 fois par an, à des commissaires invités d'exprimer leur propre vision de ce dialogue fécond.

Ces derniers sont conviés — dans le cadre d'une thématique définie — à faire interagir les œuvres d'artistes de la galerie avec celles venant d'ailleurs.

La galerie — soucieuse de décloisonnement, tout en interrogeant les spécificités de ce que l'on nomme l'art brut — s'est toujours attachée à travailler en étroite collaboration avec des commissaires indépendants issus d'horizons différents. De même, en faisant appel à des personnalités du milieu de l'art contemporain pour préfacer ses catalogues bilingues — près de 80 à ce jour — la galerie a non seulement permis à l'art brut de sortir de son insularité, mais a également offert une nouvelle plateforme de réflexion et d'ouverture au monde de l'art.

comme je me voudrais “être”
marc donnadieu

« Nous naissons nus, tout le reste n’est que travestissement. »

RuPaul

« En tout être humain survient une vacillation d’un sexe à l’autre et, souvent, seuls les vêtements maintiennent l’apparence masculine ou féminine, tandis qu’en profondeur le sexe contredit totalement ce qui se laisse voir en surface. »

Virginia Woolf

In *Orlando: A Biography*, Londres, Harcourt Brace Jovanovich, 1956, p. 189

« Ah, bien que nous paraissions si dissemblables, comme nous nous ressemblons tous sous notre peau... »

Zadie Smith

postface à l’ouvrage de Toni Morrison, *Récitatif*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 2022, p.97-98

L’exposition *comme je me voudrais “être”*[1] est fondée sur la polysémie du mot “être” : verbe signifiant “exister”, “vivre”, autant que nominatif signifiant “individu”, “identité”.

En faisant dialoguer des œuvres d’art brut et d’art contemporain — en particulier de certains artistes emblématiques de la photo-performance et/ou du body art des années 1960-1980 —, elle met ainsi en lumière la capacité de l’outil photographique[2] à révéler ces identités multiples, transitoires, transgressives ou subversives — ces “mascarades[3]” — à travers lesquelles chaque individu échappe à son statut de “personne” afin de “vivre à l’image” ce qu’il ne peut pas ou plus “être à la vie”, dépassant de ce fait toute tentative politique, sociale ou familiale d’oblitération ou d’assujettissement[4]. Et cela tout particulièrement dans le champ du “genre masculin” pour lequel “exister en tant qu’individu” se retrouve relativement souvent en contradiction avec “vivre son identité”. Celui-ci est dès lors abordé par les différents artistes de cette exposition comme une réalité concrète présente à leur “être”, avant devenir le prétexte à des questionnements infinis. Le font-ils sans vraiment le savoir ? ; ou bien plutôt le font-ils — et le savent-ils à travers le faire de leurs œuvres — sans ou hors du savoir, donc au-delà du pouvoir et par-delà les normes et les conditionnements que celui-ci ne cesse de leur ordonner[5] ? Aussi s’agit-il ici de sortir du placard de son propre moi autant que de traverser le brouillard de la figuration de soi afin d’advenir à un “être au monde” alternatif[6], même si celui-ci ne peut se réaliser que par, dans et à travers l’image[7]. Hommage est ainsi volontairement rendu, au cœur de ce projet, d’un coté à l’iconique Pierre Molinier, et de l’autre à l’un des plus célèbres travestis de l’histoire du cirque, l’acrobate américain Barbette, adulé par Jean Cocteau dans les années 1920[8].

Les photographies réunies pour l'espace du *bridge by christian berst* ont donc toutes été créées par des personnalités singulières de l'art, particulièrement atypiques et irrespectueuses, qu'elles soient ou qu'elles se veulent ou non artistes. Et toutes interrogent à leur façon, volontairement ou intuitivement, consciemment ou inconsciemment, les codes, les signes, les emblèmes et les attributs de ce genre masculin à travers la multiplicité de possibles ou d'impossibles que celui-ci recouvre ou découvre, voile ou dévoile. La photographie de soi n'appartenant presque jamais au registre de l'autoreprésentation mais bien de l'auto-nomination[9], on ne s'étonnera donc pas de l'intention toute particulière qu'ont ces artistes à se (re) former et/ou à (re)modeler pour et à l'image[10], en se brouillant, en se gribouillant, en se raturant, en se suturant, en se bâillonnant, en se masquant, en se transformant, en se travestissant, en se dédoublant, se métamorphosant ou en se projetant radicalement — jusqu'à la "féminiinité" en tant que telle[11] — dans des expérimentations tout à la fois fondatrices et révélatrices de leur "nature humaine" mais inappropriables dans le réel[12]. De même, semblent-ils préférer s'affirmer selon les voix du regard adressé plutôt que les voies du verbe énoncé, comme si les silences de l'image étaient bien plus criants que la parole proférée.

À ces existences "différentes" répond donc des projets auto-photographiques ayant valeur de manifestes du bouillonnement, de la démesure et du hors-limite identitaires dont les œuvres témoignent "à corps perdu". Néanmoins, le regardeur n'assiste réellement jamais à ces actes "performatifs de genre[13]"; il n'en est que le spectateur différé mais essentiel. Ainsi que le spécifie Roland Barthes: «Une photographie ne vaut que si l'on désire (fût-ce dans le refus) ce qu'elle représente[14].» Aussi ces rituels de (ré) affirmation de soi sont-ils bien dédiés à un regardeur in fine, en premier lieu — et surtout — leur modèle/auteur! Car si "je est un autre", selon la célèbre formule d'Arthur Rimbaud, alors ces "je" à l'image, que figurent autant de "je/jeux" dans l'image, ne sont que d'autres "autres", des "autre-ments" proches et lointains, contre et tout contre, que la photographie extrait de l'obscurité du réel pour mieux les (ré)envisager sous les feux de la rampe du regard sur soi. Jean-Luc Nancy n'affirme-t-il pas: «Le corps est cette étendue par laquelle je touche à tout, tout me touche et par ce contact même je suis séparé de tout. Le corps est ce qui me met dehors, au sens où le sujet est toujours hors de soi, c'est moi en tant qu'extériorité[15].» Ce qui nous touche est dès lors ce qui les a auparavant touchés[16]. Ou est-ce ce qu'ils ont touché d'eux-mêmes, et qu'ils nous exposent en retour à travers la photographie, cette forme de «participation empathique au monde[17]» selon Serge Tisseron?...

S'immerger dans l'œuvre de Marcel Bascoulard, Anna et Bernhard Blume, Jorge Alberto Cadi, Luciano Castelli, Jose Manuel Egea, Le Fétichiste (anonyme), Michel Journiac, Henry Lewis, Tomasz Machcinski, M A R S, Mohror, Pierre Molinier, David Newman, Gaston Paris, Luboš Plný, Arnulf Rainer, Decebal Scriba, revient donc à déchiffrer la réalité en se distanciant du monde et en s'élargissant de soi-même, puis à restituer cette réalité en se passant du monde et en se (re)découvrant soi-même[18]. Et quand l'œuvre elle-même est un autoportrait — ou un "portrait délégué" — photographique, la situation en devient d'autant plus impressionnante, d'une part par l'effet de miroir distancié ou décalé de son propre réel qu'engage tout autoportrait, et d'autre part à travers l'effet de preuve de cette identité nouvelle que la photographie saisit, sensibilise et fixe pour l'éternité[19]. Au point où ces "êtres photographiques" inédits et fascinants apparaissent paradoxalement plus authentiques et plus véridiques — ou plus véritables? — que la vie elle-même: le "moi-être" à l'image s'y affrontant au "non-être" du réel; le "mot-être" au "mot-dit" — ou au "maudit" — de l'existence. Comme le souligne Nancy Spector: «Le plaisir visuel offert [au regard] se situe dans cet écart vertigineux entre ce qui est représenté, ce qui est vu et ce qui est su[20].» Autrement dit, des configurations troublantes et bouleversantes d'extra/vagance du soi, parfois jusqu'à l'extrême de la danse instable et frémissante d'une identité funambule sur le fil tendu de l'existence.

L'ensemble de ces artistes photographes, et bien d'autres encore que l'on pourrait — ou l'on devrait — rajouter, participe de cette grande famille «des révélateurs au sens photographique précisément: ils font surgir de l'émulsion une richesse de sens qui était restée latente[21]». Déconstruisant le genre à partir d'une destruction et d'une reconstruction des identités au cœur même du processus photographique, ils témoignent ainsi de cette polymorphie et/ou de cette polyphonie de possibilités pour chaque individu à se réinventer radicalement et indéfiniment[22]. Et cela, à travers des mises en scène savamment contrôlées et orchestrées[23] de son être au monde

et à l'image[24] que ce projet tente, à sa mesure, d'exposer sinon d'"exhibitionner". Pour autant, ainsi que le souligne Régis Durand : « C'est d'un corps réel qu'il s'agit, et non d'un corps "artistique", un corps aux prises avec le réel, un corps de crise au sens large, c'est-à-dire qui désigne (parfois pour les nier) les différences, les points de rupture et les points de fuite[25]. » Et la photographie de nous rendre enfin visible ce réservoir d'ouvertures et de développements[26] identitaires que le corps porte "avec" et "en" lui, et de nous l'effeuiller selon de nouvelles envolées[27], sinon d'inédits dérèglements et dérangements du genre.

1. Le titre *Comme je voudrais être* a précédemment été celui d'une exposition dédiée à l'œuvre de Pierre Molinier organisée par la galerie Christophe Gaillard en 2010. En rajoutant "me" au centre de cet intitulé, ce projet vise, lui, à révéler les processus de constructions et de décisions identitaires liés à la "masculinité". Il doit également beaucoup à l'exposition « Transformer — Aspekte der Travestie » organisée par Jean-Christophe Ammann au Kunstmuseum de Lucerne du 17 mars au 15 mai 1974. Elle réunissait des œuvres, travaux, documents ou textes d'Urs Lüthi, Luciano Castelli, Katharina Sieverding, Jürgen Klauke, Werner Alex Meyer, Luigi Ontani, Walter Pfeiffer, Marco, Pierre Molinier, Andrew Sherwood, The Cockettes, Andy Warhol, Brian Eno, Mick Jagger, The New York Dolls et David Bowie. Son titre « Transformer » est directement emprunté à celui du deuxième album de Lou Reed (ex leader du « Velvet Underground ») produit et réalisé en 1972 par David Bowie et Mick Ronson. « Transformer — Aspekte der Travestie », qui a itinéré en Allemagne, en Autriche et à New-York ensuite, a particulièrement compté dans la connaissance et reconnaissance de ~~l'œuvre de Pierre Molinier à l'international. C'est également suite à celle-ci que Luciano Castelli et~~ Pierre Molinier se sont rencontrés.

2. Antoine Gentil, dans sa préface au livre de Michel Thévoz *La Photo brute*, qualifie ainsi l'appareil photographique : « fonctionnant comme un piège ou un leurre, cet œil sans œil donne à voir sans voir ». Michel Thévoz, *La photo brute*, Strasbourg, L'Atelier Contemporain, collection "Studiolo", 2023, p. 9.

3. Ou ces "masques de parade".

4. « [...] c'est l'effigie sociale à laquelle on s'aliène, c'est la colonisation du "je" par le Moi. On s'empresse de l'objectiver, de la valider, de la contextualiser, de la naturaliser, de l'envisager [...] en tant qu'attestation ou d'infatuation. » Michel Thévoz, La photo brute, Strasbourg, L'Atelier Contemporain, collection « Studiolo », 2023, p. 126.

5. « L'intérêt des photos brutes, c'est [...] de soumettre les figures non pas à la norme mais au désir, c'est la permission de se livrer à toutes les interventions qu'on ne se permettrait pas dans la réalité. » Michel Thévoz, *La photo brute,* Strasbourg, L'Atelier Contemporain, collection "Studiolo", 2023, p. 67.

6. Identitairement, "advenir" à l'image serait ainsi une des formes symboliques du "devenir" à la vie.

7. Autrement dit, une forme inédite dans le champ de la performance et de la photographie du célèbre "Fake it until you make it!". Ce que RuPaul résumera en un "Joue ton rôle !" dans le champ du "Drag".

8. cf. Jean Cocteau, *Le Numéro Barbette*, Paris, Nouvelle Revue Française, Éditions Gallimard, 1926. Réédité dans *Le Numéro Barbette*, textes de Jean Cocteau, photographies de Man Ray, Paris, Éditions Jacques Damasse, 1980.

9. L'« Autoportrait en noyé » d'Hippolyte Bayard, premier autoportrait de l'histoire de la photographie, réalisé en 1840, en témoigne.

10. « Le drame de l'artiste est dans la part qu'il prend dans l'univers de chaque individu, c'est lui-même. Pour le peintre, son œuvre est le résultat logique du drame intime de l'univers qu'il s'est créé. » Pierre Molinier (texte autographe d'une photographie adressée à Mohror).

11. Jurgen Klauke, un des protagonistes de l' exposition « Transformer — Aspekte der Travestie », revendiquait ainsi "en vain l'identité de femme", et de ce fait questionnait selon ses propres termes "l'éternel masculinité" et "l'éternelle féminité".

12. « Le dénominateur commun des photographes bruts [...] c'est le traitement atypique qu'ils infligent aux épreuves (si bien nommées), et plus précisément les libertés qu'il prennent avec ce qui se donne pour la réalité même. » Michel Thévoz, *La photo brute*, Strasbourg, L'Atelier Contemporain, collection « Studiolo », 2023, p. 67.

13. cf. Judith Butler, *Gender trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.

14. In « Douze photographies de Daniel Boudinet », *Créatis la photographie au présent*, n°4, 1977.

15. In *Libération*, Jeudi 17 février 2000, cahier « Livres », p. III.

16. cf. Michel Thévoz : « Les "brutistes" font de leur appareil un usage intime, maladroit ou appliqué, émouvant en tout cas, parce qu'ils sont eux-mêmes émus. » in *La photo brute*, Strasbourg, L'Atelier Contemporain, collection « Studiolo », 2023, p. 50.

17. « La photographie, avant d'être une image, est une forme de participation empathique au monde. » Serge Tisseron, *Le Mystère de la chambre claire. Photographie et inconscient*, Paris, Les Belles Lettres – Archimbaud, 1996, p. 54.

18. Ainsi que le souligne Michel Thévoz, la photographie « ne peut nous intéresser comme telle que si, déjouant l'effet de réel, cessant de réfléchir *idiotement* les apparences, elle réfléchit sur les apparences. » In *La photo brute*, Strasbourg, L'Atelier Contemporain, collection « Studiolo », 2023, p. 13.

19. « Comment représenter l'essence du corps, sa pluralité universelle, réinventer ses limitations, si ce n'est offrir des morceaux de réalités, proposer au regard ce que le miroir ne renvoie pas. » Martine Lusardy, in *Esprit de corps*, Paris, Topographie de l'art – La Manufacture de l'image éditions, 2012, p. 3.

20. In « Performing the body in the 1970s », in *Rrose is a Rrose is a Rrose: Gender Performance in Photography* (catalogue de l'exposition éponyme), New York, Guggenheim Museum, 1997, p. 166.

21. Michel Thévoz, *La photo brute*, Strasbourg, L'Atelier Contemporain, collection « Studiolo », 2023, p. 144.

22. Y compris du féminin vers le(s) féminin(s) comme en témoigne une Comtesse de Castiglione au XIXe siècle, une Claude Cahun ou une Gertrud Arndt au XXe siècle et une VALIE EXPORT, une Martha Wilson, une Orlan ou une Cindy Sherman aujourd'hui, et du masculin vers le(s) masculin(s) comme en témoigne un Matthew Barney.

23. Le "Glam", le "Camp" et le "Drag" comptent parmi les exemples les plus emblématiques.

24. « On a peint le monde sur soi, et pas soi sur le monde. » Gilles Deuleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980., p. 244.

25. Régis Durand, « Passages du corps dans la création photographique contemporaine », in *Une aventure contemporaine, la photographie 1955-1995* (collectif), Paris, Paris Audiovisuel-Maison européenne de la photographie, 1996.

26. De « développoirs » ?...

27. Autrement dit, des œuvres "projectiles" au sens où l'entendait Walter Benjamin à propos des créations Dada. In *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Alia, 2003.

comme je me voudrais "être"

decebal scriba

***flight Lesson* , 1975**

tirage argentique d'époque, 10 × 10 cm.

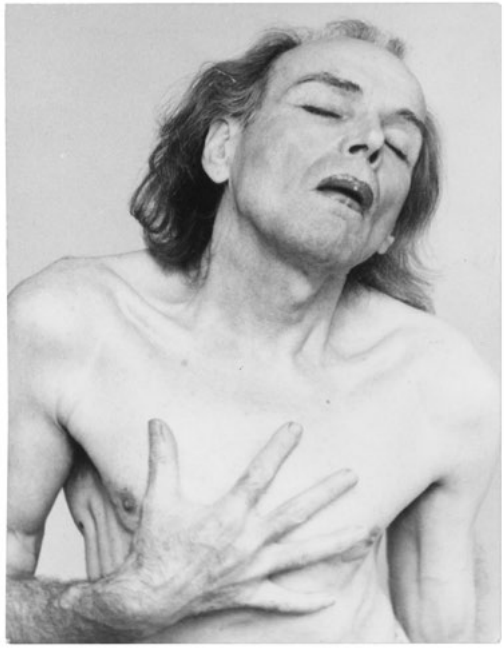
courtesy de l'artiste et de la galerie anne -sarah bénichou

decebal scriba

***head in the box #2* , 1976**

tirage argentique d'époque (5/20), 25 × 19,2 cm.

courtesy de l'artiste et de la galerie anne -sarah bénichou

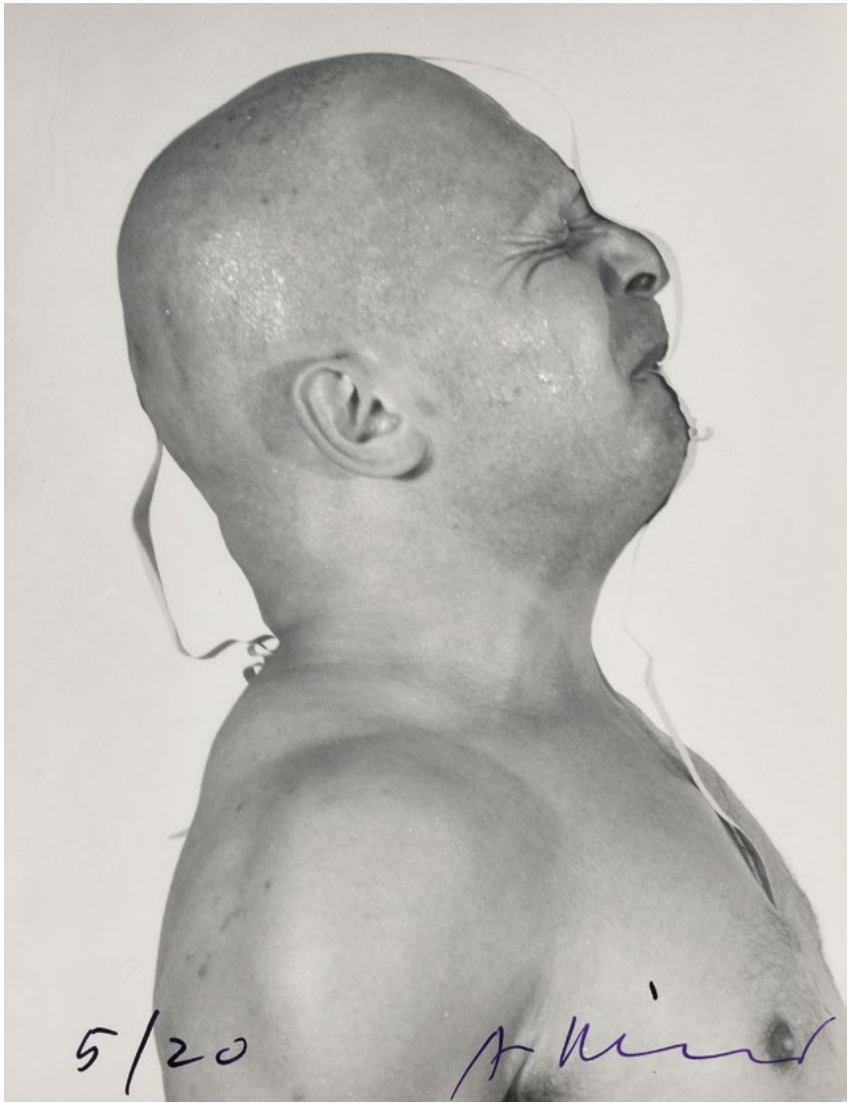


tomasz machciński

***sans titre*, 2005**

tirage argentique d'époque (1/1) , 9.1 × 7.2 cm.

courtesy christian berst art brut

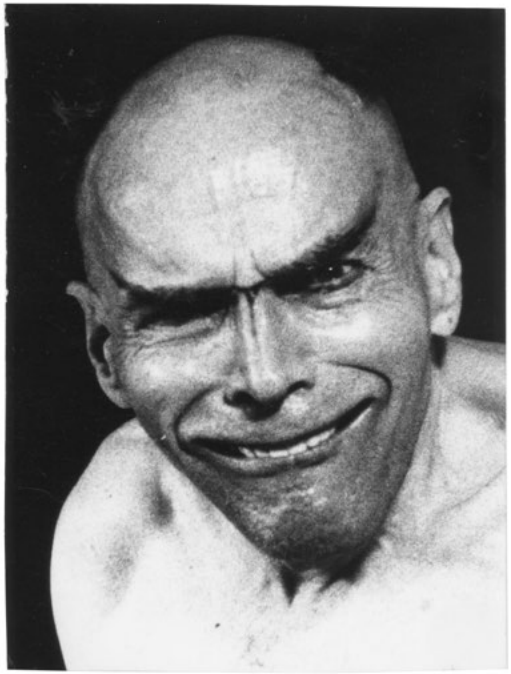


arnulf rainer

***sans titre*, c. 1969**

tirage argentique d'époque (5/20), 25 × 19,2 cm.

courtesy de l'artiste et de la galerie christophe gaillard photo © rebecca fanuele

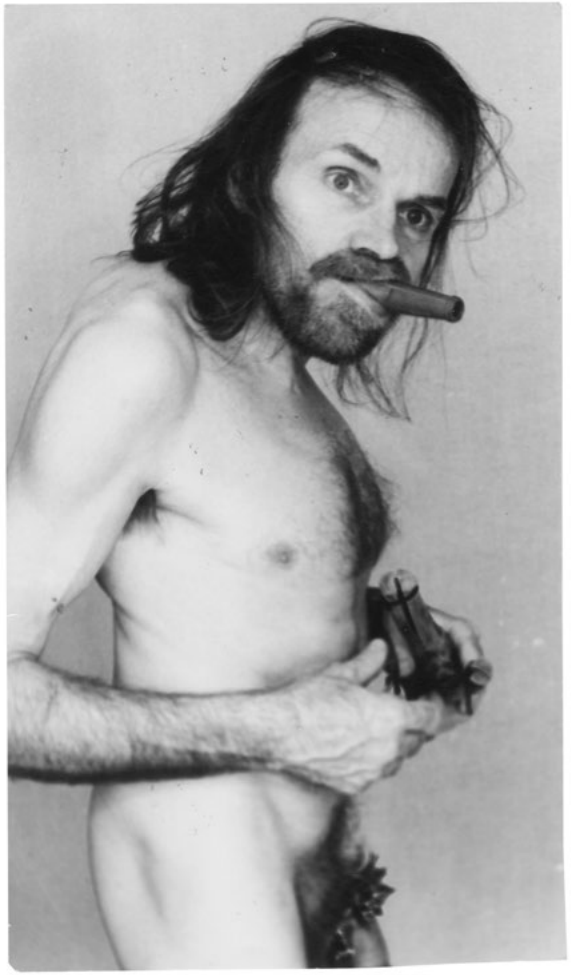


tomasz machciński

***sans titre*, 2003**

tirage argentique d'époque par l'artiste (1/1), 8.6 × 6.6 cm.

courtesy christian berst art brut

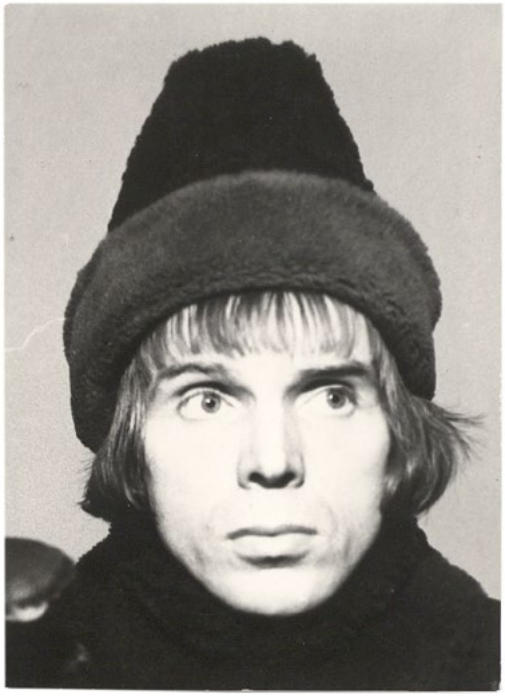


tomasz machciński

***sans titre*, c. 1995**

tirage argentique d'époque (1/1), 16.4 × 9.7 cm.

courtesy christian berst art brut



tomasz machciński

***sans titre*, 1976**

tirage argentique d'époque (1/1), 9.3 × 6.9 cm.

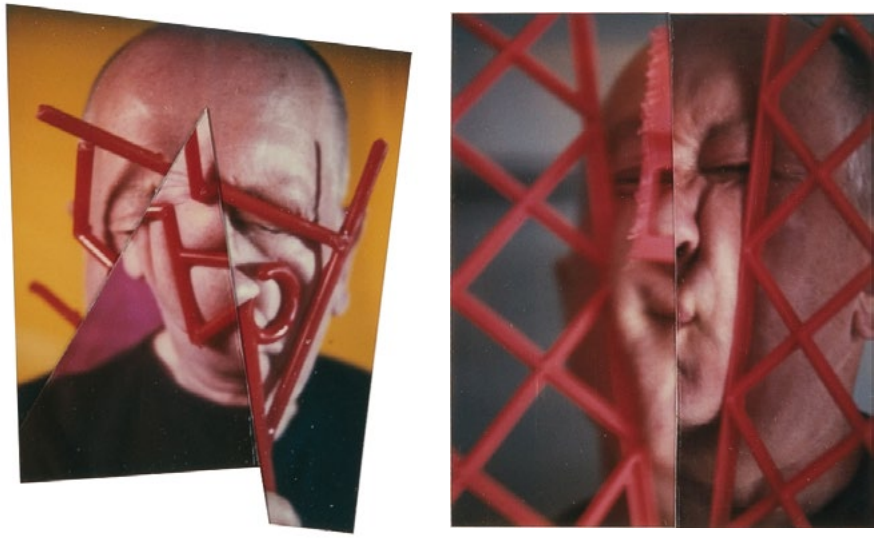
courtesy christian berst art brut

josé manuel egea

***sans titre*, 2019**

marqueur acrylique sur impression photographique, 28.7 × 23 cm

courtesy christian berst art brut



decebal scriba

***masks series #3 (studio proofs)*, dyptique, 1976**

encre sur papier, 34.5 × 49.5 cm.

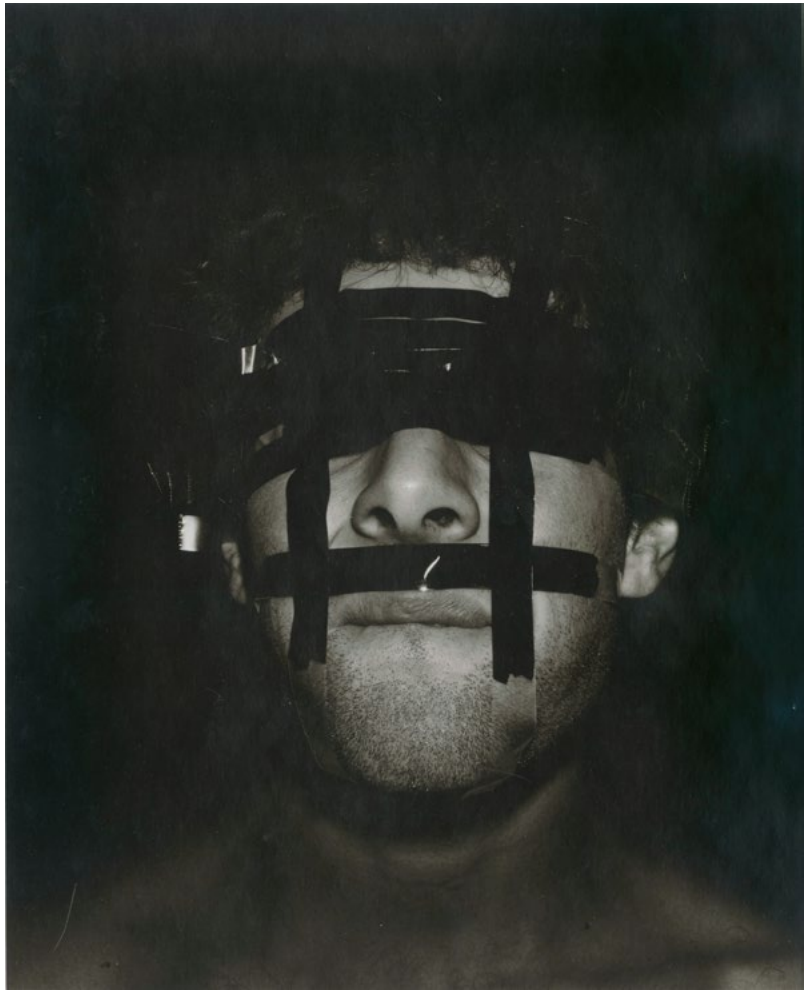
courtesy de l'artiste et de la galerie anne-sarah bénichou

anna & bernhard blume

***aus "prinzip grausamkeit"*, 1997-98** ***sans titre*, 1991**

collage de polaroids, 43 × 31 cm.

courtesy de l'artiste et de la galerie christophe gaillard photo © rebecca fanuele



henry lewis

***autoportrait*, c. 1979-1981**

tirage argentique d'époque par l'artiste, 55 × 48 cm

collection particulière - courtesy de l'artiste

henry lewis

***autoportrait*, c. 1979-1981**

tirage argentique d'époque par l'artiste, 55 × 48 cm

collection particulière - courtesy de l'artiste

josé manuel egea

***sans titre*, 2018**

marqueur acrylique sur impression photographique, 28.5 × 22.7 cm

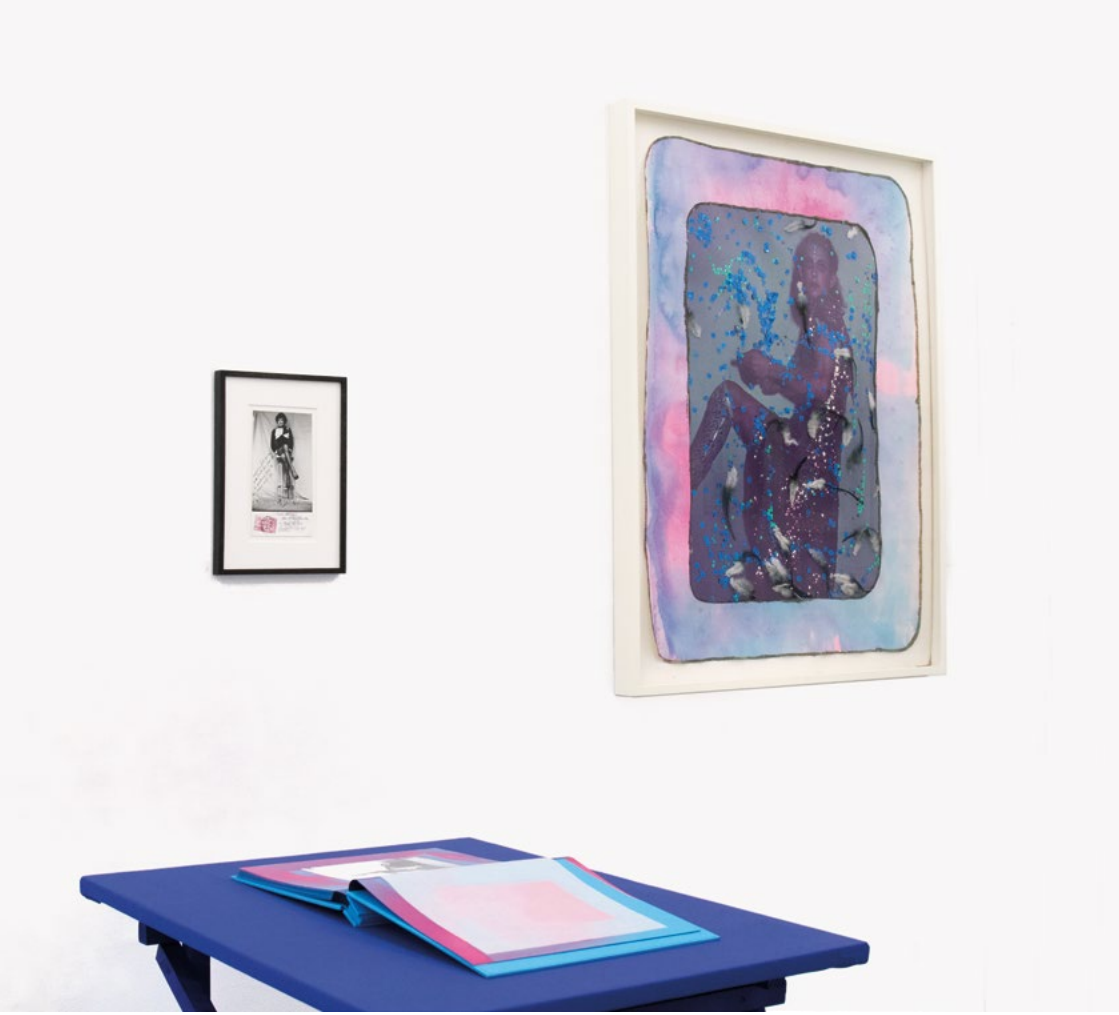
courtesy christian berst art brut

michel journiac

***rituel pour un autre*, 1976**

tirage argentique d'époque, 25 × 17 cm.

courtesy de l'artiste et de la galerie christophe gaillard photo © rebecca fanuele



luciano castelli

***his majesty the queen*, 1973**

collage, photographie couleur, plumes, sequins, aquarelle, 90 × 66 cm

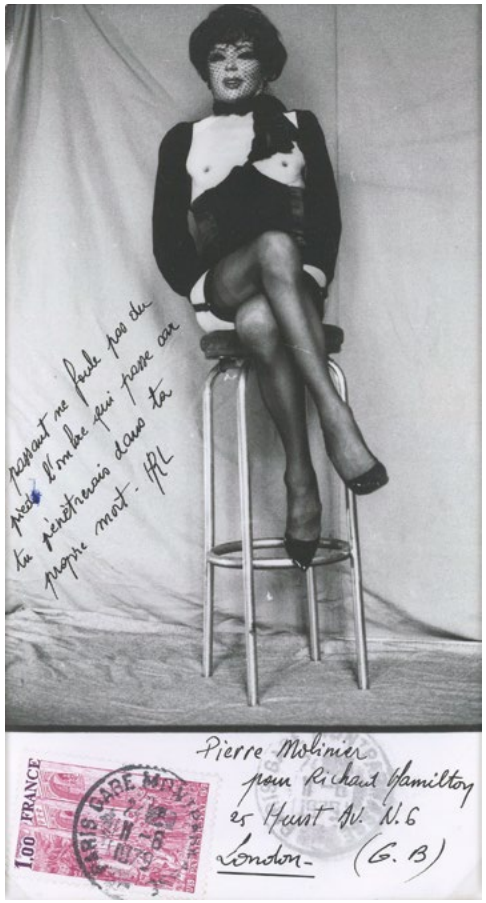
courtesy de l'artiste et de la galerie christophe gaillard photo © rebecca fanuele

M A R S (nathan carter, dan estabrook & mercedes jelinek)

***the goddess of sex and death (1/20),* 2022**

signé et numéroté sur la couverture, 31 × 33 × 2 cm, 24 pages bombées à la main,
12 tirages pigmentaires d'archives, carton, papier et tissu, vis anodisées Chicago

courtesy de l'artiste et de three stars book.



mohror

***pierre molinier*, 1979**

tirage argentique d'époque, 22,5 × 15 cm.

collection particulière

pierre molinier
***Androgyne*, 1965**
tampon au dos p. molinier, photo-montage pour le chaman et ses créatures,
texte de roland villeneuve
tirage argentique d'époque, 9.6 × 14.4 cm.
collection particulière

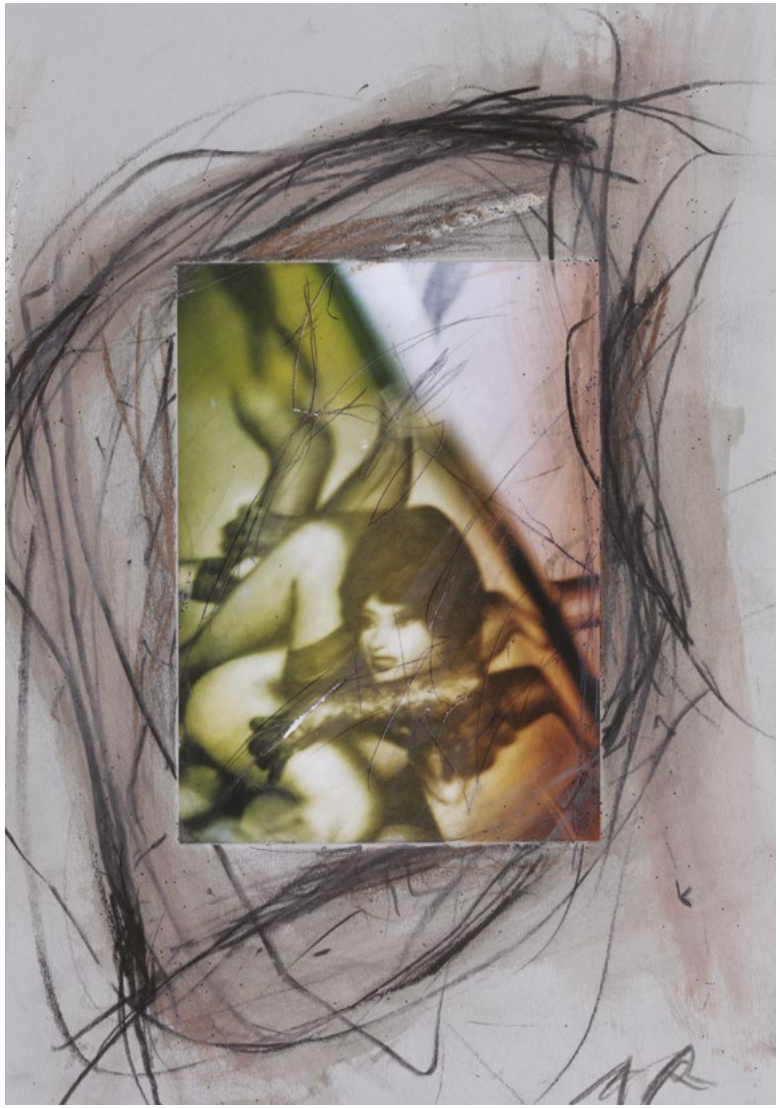
pierre molinier
***autoportrait*, c. 1965-1970**
tirage argentique d'époque, 17.5 × 12.5 cm.
collection particulière

gaston paris

***vander clyde (1899-1973) dit barbette* , 1934**

tirage argentique tampon "Roger Viollet", 20.8 × 20.5 cm.

courtesy les douches la galerie, paris.



arnulf rainer

***pierre molinier ubermalung #5*, 2008**

pastel gras, encre, lavis et stylo sur papier et photographie, 33,3 × 23,2 cm.

courtesy de l'artiste et de la galerie christophe gaillard photo © rebecca fanuele

pierre molinier

***l'oeuvre, le peintre et son fétiche*, 1967**

tirage argentique d'époque par l'artiste, 11.8 × 8 cm.

courtesy de la galerie christian berst art brut

le fétichiste (anonyme)

***sans titre*, 2000 2002 2002**

tirage photographique d'époque (1/1), 15 × 10 cm.

courtesy christian berst art brut

michel journiac

***dérive, maman vous protège*, 1995**

tirage argentique d'époque, 22,5 × 15 cm.

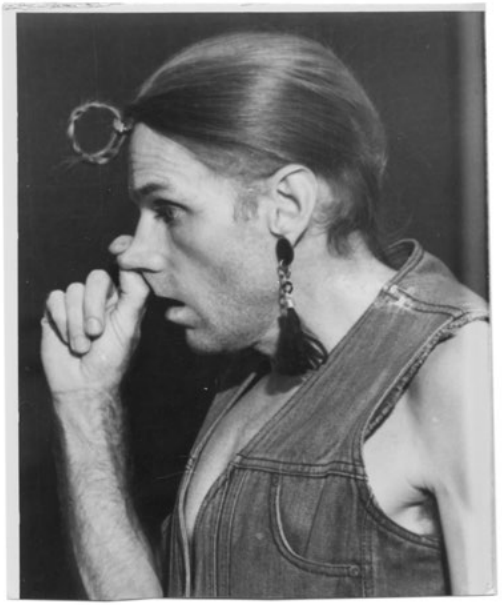
courtesy de l'artiste et de la galerie christophe gaillard photo © rebecca fanuele

le fétichiste (anonyme)

***sans titre*, 2005 2005 2005**

tirage photographique d'époque (1/1), 15 × 10 cm.

courtesy christian berst art brut



tomasz machciński

***sans titre*, 1989**

tirage argentique d'époque (1/1), 10.2 × 8.5 cm

courtesy christian berst art brut

page précédente

marcel bascoulard

sans titre *untitled*, **c. 1950**

tirage argentique d'époque (1/1), 6.4 × 9 cm.

collection particulière

jorge alberto cadi

***sans titre*, 2022 2022**

encre, couture et collage sur photographie, 6.3 × 4.5 cm.

courtesy christian berst art brut

jorge alberto cadi

***sans titre*, 2022 2022**

encre, couture et collage sur photographie, 6.3 × 4.5 cm.

courtesy christian berst art brut

luboš plný

***reconstruction #18,* 2003**

tirage argentique sur papier photo mat bordé de ruban Kraft (2/10), 61.5 × 51 cm.

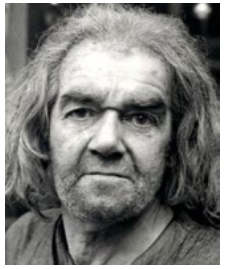
courtesy christian berst art brut

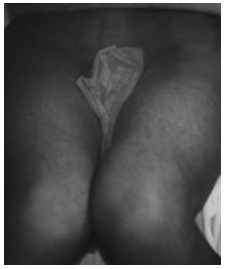
david newman

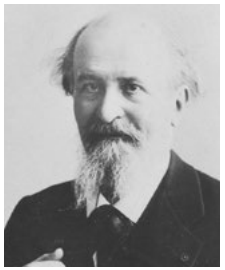
***sans titre*, 1984**

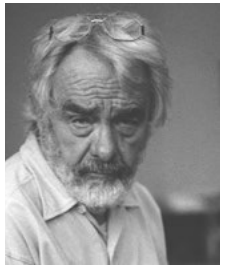
tirages argentiques par l'artiste d'époque (1/1), 10 × 8,5 et 5 × 3,5 cm

collection particulière - courtesy de l'artiste









biographies

ci-contre de gauche à droite

marcel bascoulard, anna & bernhard blume, jorge alberto cadi, luciano castelli, josé manuel egea, le fétichiste (anonyme), michel journiac, henry lewis, tomasz machciński, m a r s, mohror, pierre molinier, david newman, gaston paris, luboš plný, arnulf rainer, decebal scriba

Marcel Bascoulard

France 1913-1978

La matière des photographies de Marcel Bascoulard est constituée d'éléments dissociés : des éléments fictifs, des faits de désirs, des éléments actifs faits de scènes. Immobiles, complexes, les éléments formels se rabattent pour créer une histoire pas comme les autres. Le perpétuel glissement entre le visage et le corps de Bascoulard sur les petits tirages photographiques nous met face à une expérience volontaire, étonnante, intense et aigüe. Comme si son corps franchissait un seuil en devenant une femme. (...)
Ce trouble identitaire lui offre la nécessité de s'inventer et le classe dans la catégorie hors classements, celui de l'art brut. Si ses dessins de la ville, de cartes et des locomotives qu'il fétichise se montrent très ordonnés et très précis, ils sont vides de personnages. Le seul personnage qui existe est relayé du côté photographique dans des autoportraits travestis. Il se trouve beau en femme. Il dessine les patrons de ses robes, il a des couturières attitrées pour les réaliser et une photographe qui lui prête des appareils, le photographie aussi dans des postures calculées dans des décombres.
Il ne s'agit pas de clichés volés. Les pauses sont réfléchies; dans des endroits insalubres, des ruelles, des arrière-cours et échangées contre des dessins. Il fixe l'appareil photographique. Son regard est direct. Ses gestes reprennent les codes féminins : comment elle porte un sac à main (...). Il est souvent photographié avec un miroir cassé entre les doigts. Les ruines, les restes d'un spéculaire fétichisé à la main. (...)

Extrait du texte de Diane Watteau, « Bascoulard, Molinier, Journiac. La traversée des genres. », p.108-112.

Anna et Bernhard Blume

Allemagne 1937-2020 et Allemagne, 1937-2011

Anna et Bernhard Blume se rencontrent en 1960 à l'université d'art Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf. Ils y étudient jusqu'en 1965, puis Bernhard continue des études de philosophie à Cologne.
La plus grande partie de leur œuvre est composée de séquences photographiques en noir et blanc dans lesquelles ils se mettent en scène au sein d'un intérieur bourgeois, dans des situations domestiques toujours déjantées, qui dessinent une vision loufoque, parfois surnaturelle, voire cartoon, du mode de vie contemporain. Sous ses apparences drolatiques, leur œuvre, nourrie des pensées kantienne, hégélienne ou sartrienne, interroge les concepts de normalité et de folie, la perception de la nature et de la vérité, comme le souligne Luc Desbenoit dans *Télérama*.
D'un point de vue technique, Anna et Bernhard Blume refusent le numérique et prennent en charge la chaîne de production des photos en son entier : les costumes, les décors, le développement des négatifs, les retouches — directement sur le négatif —, les agrandissements. Leur travail a été abondamment montré, notamment au MoMA à New York en 1989, au Martin-Gropius-Bau à Berlin en 2010 à l'occasion du 60e anniversaire de la création de la République fédérale d'Allemagne, et plus récemment au musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne lors de l'exposition *Incongru, quand l'art fait rire* (2011-2012). Ils ont gagné plusieurs prix, dont le *Berliner Kunstpreise* (2000).

Jorge Alberto Cadi

Cuba 1963

Dans les rues de La Havane, Jorge Alberto Cadi est connu comme « El Buzo » - le plongeur -, constamment à la recherche de matériel pour ses œuvres, dans les objets délaissés de la ville. Boltanskien dans son usage mémoriel de la photographie, warholien lorsqu'il coud des greffons d'images entre eux, Cadi cherche avant tout à révéler ce que les images cachent.
Exposé pour la toute première fois en 2019 par la galerie, puis en 2022 à Paris Photo, il a été présenté la même année dans le 2e volet de *Photo | Brut* qui, après les Rencontres de la photographie d'Arles, a été accueilli à la Centrale et au Botanique, à Bruxelles. Son œuvre fait notamment partie des collections du Musée national d'Art moderne (Pompidou). En 2023, il a été exposé par Sophie Calle au Musée Picasso.

Luciano Castelli

Suisse 1951

Peintre, photographe, graphiste, sculpteur et musicien, Castelli est né à Lucerne en Suisse. Il a fréquenté l'école des arts appliqués de la ville, où il a étudié avec Max Von Moos. Au début des années 70, il se fait remarquer en devenant l'une des figures clés du milieu bohème de Lucerne. Dans les années qui suivent, il s'installe aux États-Unis, puis à Rome, et en 1978, il quitte définitivement Lucerne pour Berlin, où il rejoint le groupe de jeunes peintres qui s'appellera plus tard "Jungen Wilden" (Les jeunes sauvages). À Berlin, il se lie d'amitié avec Salomé et Rainer Fetting, réalisant des œuvres communes. Avec Salomé, il fonde également le groupe punk-rock "Geile Tiere". À la fin des années 80, Castelli s'installe à Paris où il épouse Alexandra

en 1991 et a deux enfants. C'est là qu'il intensifie sa production : il commence à expérimenter une chambre noire domestique où il développe ses Revolving Paintings, des œuvres qui peuvent être observées de n'importe quel point de vue, montrant à chaque fois des figures, des visages, des corps différents. En 2009, il revient à Zurich, où il vit toujours.

José Manuel Egea
Espagne 1988

Convaincu de sa lycanthropie, ce jeune artiste madrilène est fasciné par la métamorphose kafkaïenne présente dans l'univers du *comics* et de la mythologie. Son oeuvre, lui aussi polymorphe, constitué de dessins, sculptures et performances nous exhorte à accepter notre thérianthropie refoulée. Défendu par la galerie depuis 2016, il a fait l'objet, la même année, d'une vaste présentation lors de la Biennale de l'Image possible, à Liège. En 2022, ses œuvres étaient présentées dans l'exposition *Photo | Brut #2* au Botanique à Bruxelles. Il est aujourd'hui présent dans de grandes collections européennes comme celles d'Antoine de Galbert ou de Laurent Dumas (France).

Le fétichiste (anonyme)
France

C'est l'histoire d'un ensemble photographique anonyme surgi du secret auquel il semblait voué. Soit des centaines de tirages amateurs qui témoignent du fétichisme de son auteur, se déployant sur une décennie, entre 1996 et 2006. Exposé pour la première fois à la galerie christian berst art brut en 2021, son travail a depuis fait l'objet d'expositions au salon artgenève 2023, à l'Instytut Fotografii Fort (Varsovie) ainsi qu'au Botanique de Bruxelles. Ses oeuvres font notamment partie des collections de Sophie Calle et d'Antoine de Galbert.

Michel Journiac
France 1935 - 1995

Michel Journiac apparaît dès 1969 comme l'un des artistes français majeurs de sa génération, figure incontournable du body art aux côtés des actionnistes viennois (Hermann Nitsch, Rudolf Schwarzkogler, Günter Brus et Otto Muehl), de Gina Pane, Vito Acconci, Bruce Nauman, ou Chris Burden. L'art de Michel Journiac est un art de la révolte, militant et subversif. Peintures, actions, vidéos, photographies, sculptures, envois postaux, contrats, dispositifs scéniques prennent le corps comme matériau et interrogent la société qui le conditionne. Son œuvre protéiforme traverse l'ensemble des pratiques artistiques de son époque. Elle a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives et est aujourd'hui conservée dans les plus grands musées.

Henry Lewis
Australie 1957

Henry Lewis a passé son enfance à Sydney, en Australie. À l'âge de 19 ans, il part sur la côte ouest des États-Unis afin de poursuivre des études artistiques au San Francisco Art Institute. Il rencontre alors les artistes Chris Burden, Alan Sekula et Martha Rosler qui joueront un rôle déterminant dans la poursuite de ses recherches. Il déménage au début des années 1980 dans le sud de la France et fréquente des artistes tels que Tom Drahos, Joan Fontcuberta, Jürgen Klauke, Klaus Rinke et Christian Boltanski. Son œuvre s'attache alors à la notion d'autoportrait, aux représentations du corps, aux formes de la mise en scène et aux enjeux de la perception visuelle en photographie. Il en est tout à la fois la fois le modèle, l'opérateur, le sujet, l'auteur et le réalisateur. «Je m'intéresse à ma propre place en tant qu'être humain dans le royaume des choses et à la façon dont cette relation joue avec la condition humaine au sens large.» (HL)
La série «Body Art» (1977-1985) développe une approche photographique inédite de la condition humaine à partir de performances fortement ritualisées qui mettent en scène de façon particulièrement dramatique différentes formes de privations sensorielles, émotionnelles ou expressives. Son visage est ainsi recouvert tour à tour de bandes de papier, d'adhésifs, de ficelles ou de matériaux les plus divers qui visent à brider ou empêcher littéralement ses yeux, sa bouche, son nez, ses oreilles, voire son torse, son sexe ou ses mains, de fonctionner naturellement.
De retour en Australie en 2019, Henry Lewis est actuellement basé à Burradoo, près de Sydney.

Ses œuvres font partie des collections du Centre Pompidou, de la Bibliothèque Nationale de France, du Centre National des Arts Plastiques et du Musée d'Art Moderne de Paris, du Musée Cantini à Marseille, du Stedlijk Museum d'Amsterdam et du Ludwig Museum de Cologne.

Tomasz Machciński
Pologne 1942 - 2022

Très jeune, Tomasz Machciński se construit une identité autour d'un autographe, qui lui a été adressé par une actrice qu'il imagine alors être sa mère. De cette confusion, qui a duré plus de vingt ans, est née une mythologie protéiforme et personnelle qui reconstruit

l'artiste. À l'image du mythe ovidien, ou de Gregor Samsa, Tomasz Machciński ne peut être décrit. En effet, son œuvre se compose de multiples autoportraits d'autant de physionomies différentes. Exposées en 2019 aux Rencontres internationales de la Photographie d'Arles, ses œuvres font notamment partie des collections du Musée d'Art Moderne de Varsovie et du Musée de la Photographie de Cracovie. En 2023, il est exposé au Centre d'Art Contemporain Genève dans *Chrysalides : le rêve du papillon*.

M A R S (Nathan Carter, Dan Estabrook & Mercedes Jelinek)

USA 1970 1969 1985

M A R S est une femme et elle est née la nuit, à l'heure des vampires, des éclats de verre et des atterrissages d'extraterrestres à ailes de chauve-souris.
Three Star Books présente la première publication et exposition du projet M A R S, fruit d'une collaboration entre Nathan Carter, Dan Estabrook et Mercedes Jelinek, tous trois artistes basés à Brooklyn et passionnés par la narration d'histoires par le biais d'œuvres d'art et de photographies.
Chaque semaine, le mercredi soir, les trois artistes préparent leur alchimie : les lumières sont tamisées, des potions sont concoctées, la musique devient sombre et les collants en résille sont déchirés. Le décor est planté pour que M A R S se manifeste. Avec des appareils photo analogiques ou des outils numériques, ainsi que beaucoup de carton, de peinture en aérosol et de tequila, les trois artistes travaillent ensemble pour créer le monde de M A R S. Le volume fait référence à des albums de photos privés. Comme un livre médiéval enluminé, chaque page contenant une photographie originale imprimée au pigment est éclairée par des pochoirs peints à la main ce qui rend chaque exemplaire unique. La production a été réalisée chez *Three Star Books* et les pages sont reliées avec du matériel de Chicago en aluminium anodisé rose.
Depuis 2020, date de naissance de M A R S, Carter, Estabrook et Jelinek ont créé un vaste corpus d'œuvres parmi lesquelles douze images ont été sélectionnées et reliées dans un volume sur mesure par *Three Star Books*.
L'examen de l'identité sexuelle est apparu dans le travail d'artistes allant de Pierre Molinier à Cindy Sherman. Poursuivant cette tradition, les artistes Nathan Carter et Dan Estabrook invitent à un *coming out*, au milieu des scènes métalliques obsédantes de Cecil Beaton et des sons punk horrifiques des Misfits sur la piste de danse sale. Jouant avec les lumières, les lentilles, les yeux de chauve-souris et les talons aiguilles mortels, l'alchimie post-punk* de M A R S est convoquée.

*Notez que Nathan Carter est un bassiste électrique post-punk accompli.

Mohror (David Harali, dit)

Egypte 1936

Mohror est le pseudonyme choisi par le peintre et photographe David Harali (ou David Haralyi). Né en Égypte, il vit et travaille à Paris et à Mexico. Il est l'auteur de très nombreux portraits du monde de la culture — philosophes, écrivains, artistes, musiciens, acteurs — parfois rehaussés d'interventions directes sur l'épreuve, voire sur le négatif même. Une sélection de 14 d'entre eux ont été publié en 1977 dans le n°3 de la revue "Créatis, La photographie au présent" précédé d'un texte d'Edmond Jabès. Il a bénéficié d'une rétrospective au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1976 et à l'Hôtel de Ville de Paris en 1990.
Mohror fut tout à la fois proche de Michel Nedjar, des Surréalistes et de Pierre Molinier, qu'il photographiera à de nombreuses reprises, mais également d'Edmond Jabès (né comme lui en Égypte), de Michel Leiris, de Roland Barthes et de Raphaël Sorin. Se prêtant au jeu des adresses inconnues, certaines photographies de Pierre Molinier devenues cartes postales ont été envoyées à diverses personnalités du monde de l'art, et sont parfois revenues à leur expéditeur maculées de nouvelles empreintes.
« David Harali a vagabondé en maints pays avec sa caméra et celle-ci — même sédentaire — a vagabondé de sujet en sujet, passant (comme pour une école buissonnière) de la banalité voulue des portraits à l'exotisme profond de telle scène, que la nudité animale ou sculpturale des corps associés à un site ou à un lieu architecturé soustrait au quotidien. Si, instrument visiblement de précision, l'appareil photo est l'un des emblèmes du merveilleux moderne, c'est à une tâche dont la réussite elle-même relève du merveilleux que David Harali l'a employé dans ses portraits : ne reproduire que la réalité avec aussi peu de théâtre possible, mais faire que — hors de tout pittoresque de mise ou de mine — cette réalité soit transcendée grâce à la véracité même et que le sec document, qu'aucun maquillage n'enjolive, se charge de beauté. Alors que tant de photographes enregistrent, dirait-on, sans même regarder et qu'il en est, inversement, qui se prennent pour de des peintres ou pour des extralucides, David Harali paraît avoir trouvé son œuf de Christophe Colomb en se mettant exactement à la hauteur de l'œil qu'il est. » Michel Leiris, in catalogue de l'exposition « David Harali », Paris, ARC 2, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1976.

Pierre Molinier
France 1900 - 1976

Pierre Molinier a commencé sa carrière en tant que peintre mais c'est en tant que photographe qu'il va marquer l'histoire. Il prend en photo des femmes et des hommes, habillé·es ou apprêté·es. Il se prend lui-même en photo à l'aide d'un retardateur. Il a également portraitisé une poupée que l'on retrouvera dans de nombreuses photographies. S'il s'est fait remarquer par les surréalistes, c'est grâce à ses photomontages dans lesquels il mélange son corps — ses jambes surtout — aux corps d'autres modèles ou à celui de sa poupée. Ils créent sans cesse de nouvelles chimères corporelles, des monstres en dentelles.
Non seulement il a influencé des générations d'artistes mais si l'on se souvient de lui, c'est aussi parce qu'il est l'un des premiers en France à pratiquer le travestissement en art. Il est l'ancêtre des drag-queens d'aujourd'hui. Il se forge une réputation de pervers, de déviant, notamment lorsqu'il organise des soirées immorales pour leur époque ou lorsqu'il crée un club, «La secte des voluptueux», strictement réservé aux personnes androgynes. Debout et droit, mains sur les hanches, regard face à la caméra, Pierre Molinier est encore jeune lorsqu'il fait cet autoportrait. Généralement moins conventionnel dans les poses qu'il prend, il a l'habitude de choisir des mises en scène plus provocantes. Il va même jusqu'à se prendre en photo lors de séances de masturbation. Ici, nous ne voyons de sa peau que son torse, mais il fera plusieurs autoportraits exhibant ses parties intimes ou ses fesses. Pierre Molinier est fétichiste des jambes. Il adore montrer les siennes et admire celles des autres. Il les habille de talons et de bas résille, qui figurent parmi ses accessoires favoris. Les jambes se dédoublent et se multiplient dans ses photomontages, ce qui lui permet de créer de nouvelles chimères.

David Newman
Royaume-Uni 1956

«David Newman joue sur le fil étroit qui court entre divers genres et esthétiques [...], puisqu'il s'agit d'autoportraits, mais théâtralisés [...] Ce qui sauve Newman du morbide et du kitsch expressionniste, c'est peut-être le refus de l'exhibition en tant que telle, ou en tout cas son contrôle strict. Le choix du petit format, de la discrétion de l'image rapportée à son support, lui donnent effectivement quelque chose d'une icône empreinte de fantastique, dans laquelle on se sent parfois, comme chez William Blake, une force irrésistible [...]. Et ce n'est d'ailleurs pas, chez Newman, le corps lui-même le corps qui domine, mais sa rencontre avec la souffrance et la mort (ou l'idée de la souffrance et de la mort). [...] Tout le poids de la solitude et de la souffrance de l'Ecce Homo est là, et le corps photographique n'est plus qu'une humble trace, tout narcissisme oublié.»

Extrait du texte de Régis Durand, «David Newman, emblèmes et humeurs», *Art Press* n°130, novembre 1988

David-John Newman est né en 1956 en Grande-Bretagne. Il vit et travaille actuellement au Pays-de-Galle. Il a été représenté à Paris durant les années 1980 par la galerie Gutharc-Ballin. Il a été également été exposé dans les années 1980 par James Birch, galeriste de Grayson Perry et commissaire des expositions Francis Bacon et Gilbert & Georges à Moscou. La Photographers' Gallery de Londres lui a consacrée en 1988 une importante exposition monographique. Il est marié à la scénariste et réalisatrice Catherine Linstrum pour laquelle il a collaboré sur plusieurs films comme «Heaven: A True Story» (2009), «Xperiment» (2010), «Post Mortem» (2012) et «Nuclear» (2019).

Gaston Paris
France 1903 - 1965

Tout d'abord journaliste spécialisé dans les domaines du théâtre et du cinéma, Gaston Paris (1903-1965) doit sa carrière de photographe à Lucien Vogel, fondateur de l'hebdomadaire «*VU*». Plus de 1300 de ses images furent ainsi publiées entre 1933 et 1938 dans le plus important magazine illustré français de l'époque. En 1936, il participe à l'Exposition internationale de la photographie contemporaine à Paris, et rejoint l'année suivante «Le Rectangle» groupe de photographe emmené par Emmanuel Sougez. De 1938 à 1940, il collabore à *Paris Match*. Après-guerre, il se spécialise dans l'illustration de faits divers dramatiques.
Prise vers 1934-1935 avec son célèbre appareil Rolleiflex qui lui permet des séries de 12 images d'un format carré de 6 x 6 cm, cette suite d'images de Gaston Paris consacrée à l'un des plus importants travestis des années 1920-1930, «Barbette», qui se produisait alors au Théâtre de l'Empire à Paris.
Vander Clyde Broadway, dit «Barbette», est au départ un trapéziste et fildefériste américain né en 1904 au Texas. Il connait le succès en Europe dès les années 1920 grâce à un numéro de cirque alors inédit, ambigu et fascinant: il y apparaît tout d'abord en femme avant de révéler à la fin du numéro son identité masculine en arrachant d'un seul coup sa perruque. Commenté par jean Cocteau et photographié par Man Ray et Madame d'Ora, «Barbette» est l'une des premières figures du music-hall à mettre en scène le trouble dans le genre.

Une épreuve de cette série de Gaston Paris est présente dans la collection du Centre Pompidou, ainsi que presque toute la série de Man Ray datée 1926. D'autres images de « Barbette » font partie des collections des Beaux-Arts de Paris et de la Bibliothèque Nationale de France.

Luboš Plný

République Tchèque 1961

Luboš Plný est l'une des figures majeures de l'art brut contemporain, sa reconnaissance internationale fut confirmée par sa sélection, en 2017, dans la 57e Biennale de Venise intitulée *Viva Arte Viva* (commissariat Christine Macel). Premier artiste brut acquis par le Musée national d'Art moderne en 2013, il a bénéficié ces dernières années de nombreuses expositions institutionnelles, que ce soit dans les musées d'art contemporain de Kobe et d'Hiroshima, au Japon, aux Rencontres de la Photographie d'Arles, à la Kunsthalle de Dresde, et dans sa ville d'origine, à Prague, où le Dox Art Center lui a consacré en 2017, une grande exposition monographique. Le Rudolfinum l'a fait dialoguer, en 2022, avec des artistes tels que Louise Bourgeois, Barthélémy Toguo ou William Kentridge.

Arnulf Rainer

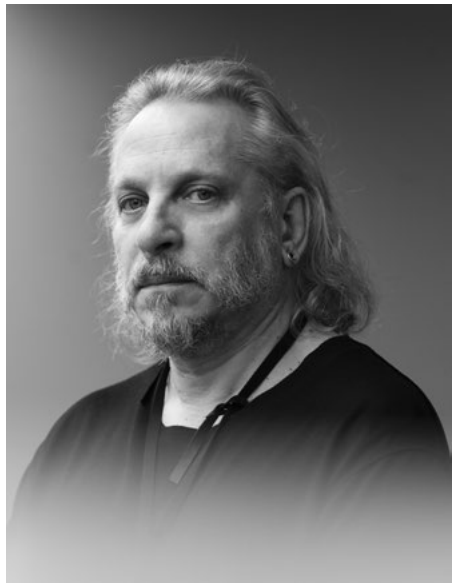
Autriche 1929

Arnulf Rainer est un artiste autrichien connu pour son utilisation de l'appropriation et son processus de superposition de peinture sur des photographies, transformant des œuvres d'art existantes en les superposant avec des marques épaisses et gestuelles. "Les principes de mes œuvres sont l'extinction de l'expression, la couverture permanente et la tranquillité contemplative", explique l'artiste. "Mon idéal est l'image complètement sombre, pleine d'un silence écrasant". Né le 8 décembre 1929 à Baden, en Autriche, ce peintre largement autodidacte est associé à la fois au surréalisme et au mouvement Art Informel. Avec Ernst Fuchs, Arik Brauer, Anton Lehmden et d'autres, Rainer a formé le Hundsgruppe, ou meute de chiens, un collectif d'artistes qui a eu sa première et unique exposition en 1951. En 1959, avec Fuchs et Friedensreich Hundertwasser, Rainer fonde le Pintorarium, une académie pour tous les domaines créatifs qui durera jusqu'en 1969. En 2009, le musée Arnulf Rainer a ouvert ses portes à Frauenbad, à Baden. Ses œuvres font également partie des collections du Museum of Modern Art de New York, de la Tate Gallery de Londres, du Ludwig Museum of Contemporary Art de Budapest et du Los Angeles County Museum of Art, entre autres. Il vit et travaille actuellement à Vienne, en Autriche.

Decebal Scriba

Roumanie 1944

Artiste roumain, arrivé en France en 1990, Decebal Scriba s'est illustré au cours des années 1970 et 1980 comme une personnalité marquante de l'art contemporain. Ses productions sont désormais considérées comme révélatrices d'une avant-garde roumaine d'après-guerre. Grâce à un corpus cohérent élaboré à partir de médiums hétéroclites : photographie, installation, performance, art vidéo, l'artiste aborde à la fois l'art conceptuel et performatif, les questions de langage formel et textuel, la représentation spatiale ou encore la symbolique des gestes et des formes. Le signe est omniprésent dans son oeuvre, renvoyant tant au langage manuscrit que corporel, mathématique ou encore cultuel. Il devient ainsi le support de réflexions philosophiques comme politiques, questionnant le rapport à autrui et à l'art.
Durant le régime communiste qui met fin à une période de création artistique libérée en Europe de l'Est, Decebal Scriba prend part, malgré les difficultés, à quelques projets à l'étranger. Il participe ainsi aux échanges d'art par correspondance (« mail-art »), comme dans Objeto de Interferencia à Sao Paulo (1985), ou dans le projet écologique Messagio Terra à Milan (1983). Avec Nadina Scriba et la collaboration d'un groupe d'amis artistes, il initie à Bucarest entre 1987 et 1988 le projet vidéo documentaire house pARTy, éditions I et II ; une production alternative avec des accents contestataires. Après 1990, il quitte la Roumanie pour s'installer en France et son travail est davantage visible en Europe occidentale, notamment à Berlin, à la galerie Plan B (2011), et à Varsovie. En parallèle, il n'a cessé d'être présent sur la scène roumaine en participant à des expositions collectives notables. En 2015, il inaugure sa première exposition personnelle au Victoria Art Center à Bucarest. Récemment, il a participé à la Biennale d'Art Contemporain Art Encounters Life-A User's Manual, Timisoara, 2017. Sa dernière exposition personnelle a eu lieu en 2019, à la galerie Anne-Sarah Benichou. Il s'agissait de la première présentation de son travail en France.
Voué à l'anonymat en raison de sa dimension politique, son travail entrepris durant la dictature roumaine est ainsi réhabilité depuis quelques années sur la scène artistique européenne. Parallèlement, l'artiste continue d'investir le champ de l'art conceptuel à travers la performance, la photographie ou le dessin, perpétuant des réflexions philosophiques empreintes de spiritualité sur le rapport au monde et à l'existence.



marc donnadieu © Mathilda Olmi

Marc Donnadieu, né en 1960 à Jerada (Maroc), est chercheur, enseignant, critique d'art et commissaire d'exposition indépendant basé à Paris. Il a été conservateur en chef de Photo Élysée (Musée cantonal pour la photographie, Lausanne, Suisse) de 2017 à 2023, après avoir été conservateur en charge de l'art contemporain au LaM Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole de 2010 à 2017, et directeur du Fonds régional d'art contemporain de Haute-Normandie de 1999 à 2010.
Il a été commissaire ou co-commissaire d'expositions monographiques ou thématiques de référence consacrées à la photographie contemporaine, aux représentations actuelles du corps, aux processus identitaires au sein des espaces sociaux d'aujourd'hui, au champ pictural, aux pratiques du dessin, aux relations entre art et architecture, ainsi qu'aux rapports entre art brut et photographie.
Membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA) depuis 1997, il a collaboré à de très nombreuses revues étrangères et françaises, dont *Art Press* et T*he Art Newspaper*. Il a également participé à plusieurs dizaines de catalogues et d'ouvrages monographiques ou thématiques dans les domaines des beaux-arts, de la photographie, de l'architecture, du design ou de la mode.
Marc Donnadieu a en outre préfacé le catalogue d'exposition *le fétichiste, anatomie d'une mythologie* (christian berst art brut, 2021) et a rédigé un article sur l'artiste polonais Tomasz Machciński défendu par la galerie.

remerciements acknowledgements

La galerie remercie élisa berst, adriana bustamante, jeanne fournier, antoine frérot, amanda jamme, indya khayat, carmen et daniel klein, alejandro labrador, romane marliot, guillaume oranger, jeanne rouxhet, zoé zachariasen.

Le commissaire de l'exposition remercie très chaleureusement Christian Berst et toute l'équipe de la galerie pour leur soutien constant et généreux durant toute l'élaboration de ce projet, l'ensemble des artistes exposés et leurs ayants-droits, ainsi que tous les prêteurs de l'exposition : les galeries Christophe Gaillard et Anne-Sarah Benichou, Three Star Books, Éric Rémy et Marie-Claude Sabouret.
Sans oublier, pour leurs précieuses propositions, informations et attentions, les galeries Lumière des roses, Françoise Paviot, Esther Schipper, Gregor Staiger, Sultana, ainsi que Soizic Audouard, Aurélie Cavanna, Marc Ming Chan, Marco Costantini, Christophe et Nathalie Daviet-Thery, Bruno Decharme, Antoine de Galbert, Alain Gutharc, Catherine Lepdor, Sophie Lévy, Martine Lusardy, Lucienne Peiry, Michel Thévoz.

Cette exposition est dédiée à Jean-Christophe Ammann, Hugues Autexier et François Braunschweig, Christian Bouqueret et Marie-Claude Lebon.

the bridge by christian berst

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *comme je me voudrais "être"*, commissaire marc donnadieu du 8 février au 6 avril 2024.

design graphique et réalisation
élisa berst & romane marliot

© christian berst art brut, 2024

6 passage des gravilliers paris 03
thebridge @ christianberst.com

du mercredi au samedi 14h à 19h
ou sur rendez-vous